



LE CINÉ-CLUB

« Les Diaboliques », un pacte démoniaque qui exalte l'intelligence des criminels !

LE FILM



« Michel Delasalle dirige à Saint-Cloud une "institution pour jeunes gens". C'est un homme tyrannique, odieux. Il terrorise sa femme Christina et martyrise sa maîtresse attitrée Nicole, professeure dans l'établissement... » tel est le synopsis du film « Les Diaboliques » mettant en scène Simone Signoret (Nicole), Vera Clouzot (Christina), Paul Meurisse (Michel) et Charles Vanel (Alfred Frichet) réalisé en 1955 par Henri-Georges Clouzot.

Le scénario est basé sur le premier roman du célèbre tandem Pierre Boileau et Thomas Narcejac, intitulé « Celle qui n'était plus ». Quintessence de l'univers propre au réalisateur surnommé le « Hitchcock français », le film adopte le point de vue de l'épouse Christina et laisse tout ignorer de la machination qui ne sera révélée qu'à la toute fin. Il s'organise autour de la réponse à trois questions : Christina doit-elle tuer Michel ? Pourquoi le corps ne réapparaît-il pas ? Michel est-il vivant ? On passe ainsi du film criminel au film d'angoisse avant de finir en film à énigme. Clouzot savait que toute la richesse de son film reposait sur la puissance de la surprise finale. Pour en préserver au maximum les effets et ainsi intriguer les spectateurs, il exigeait que les portes des salles soient fermées dès le commencement de la séance et un carton avertissait les spectateurs de ne rien dévoiler du dénouement à leurs proches pour ne pas gâcher leur plaisir. Il fut ainsi le premier à organiser ce genre de campagne promotionnelle qui faisait naître la curiosité du futur spectateur. Le film présente une particularité dans son utilisation de la musique qui, composée par Georges Van Parys ne dure que 2 min 21 s : 1 min 57 s pour le générique de début, 24 secondes pour celui de fin. Elle est totalement absente du reste du film.

Pour l'anecdote, parmi les jeunes élèves de l'institut figuraient Johnny Hallyday âgé de 12 ans ainsi que Georges Poujouly connu comme le petit garçon des « Jeux interdits ». Epouse du réalisateur, Vera Clouzot n'a joué que dans trois films, tous de son mari : « Le salaire de la peur » en 1953, « Les Diaboliques » et « Les Espions » en 1957. Elle mourut trois ans plus tard succombant à une attaque cardiaque, tout comme le personnage de

Christina Delasalle dans le film. Le personnage de Nicole Horner permet à Simone Signoret de confirmer son statut de star, devenue l'une des favorites du public français grâce à « Casque d'or » de (1952). Poussant le perfectionnisme à son paroxysme c'est à partir de ce film qu'est née la réputation de réalisateur tyrannique qui a accompagné Clouzot tout au long de sa carrière. Sa manie du réalisme n'épargnaient personne ainsi, durant le tournage se montra t-il d'une extrême exigence envers Vera qu'il pouvait bousculer physiquement, lui criant après, la poussant à bout en lui faisant reprendre 18 fois une scène de quelques secondes.

LE REALISATEUR



Dans le paysage cinématographique des années cinquante Henri-Georges Clouzot, surtout connu pour son travail dans le genre thriller, apparaît comme un réalisateur hors du commun dont l'œuvre se caractérise par sa noirceur et un réalisme faisant la part belle à la description de l'ambiguïté morale de l'âme humaine. A la fois scénariste, dialoguiste, et producteur, il est l'un des trois réalisateurs avec Michelangelo Antonioni et Robert Altman, à avoir remporté les trois récompenses suprêmes des principaux festivals européens à savoir le Lion d'or, la Palme d'or et l'Ours d'or, bien que ces deux dernières récompenses aient été attribuées à un seul et même film, « Le Salaire de la peur » réalisé en 1953, ce qui ne serait plus possible aujourd'hui. Ses premiers films trahissent l'influence du cinéma expressionniste et de Fritz Lang et sont ceux d'un moraliste jetant un regard souvent pessimiste sur la société. Réalisé en pleine occupation allemande un film sur un expéditeur de lettres anonymes inspiré d'un fait divers, « Le corbeau » (1943) donna lieu à de vives polémiques dans une France où sévit la délation. Une campagne communiste lancée contre lui en comparant le film à « Mein Kampf », accuse Clouzot d'offrir une image négative de la France. Alors que son long-métrage est condamné par les conservateurs et la Centrale catholique pour immoralité, Goebbels le fait diffuser à l'étranger. Cette « bienveillance » du créateur de la « Continental-Films » entreprise de production nazie vaudra à Clouzot une suspension professionnelle à vie mais, grâce à l'intervention de personnalités comme Jacques Becker, ou encore Henri Jeanson qui signe un texte corrosif intitulé « Cocos contre corbeau » il revient à la réalisation. Parmi ses films les plus marquants, on lui doit : « L'assassin habite au 21 » (1942), « Quai des Orfèvres » (1947), « Le salaire de la peur » (1953), « Les diaboliques » (1955), « La vérité » (1960)...

L'année 2017 est pour Henri-Georges Clouzot l'occasion d'une double commémoration : celle des 110 ans de sa naissance le 20 novembre 1907 et celle du 40^{ème} anniversaire de sa disparition survenue le 12 janvier 1977.